

Bibliothèque numérique

medic@

**Liguori, Alphonse de . Les Quatre
Portes de l'Enfer**

*Clermont-Ferrand : au Bureau de la S. C. des livres
de piété, 1835.*

Cote : 354533-2

354533-2

LES QUATRE PORTES

DE

L'ENFER;

PAR S. ALPH.-MARIE DE LIGUORY,

Evêque de Sainte-Agathe-des-Goths (en Italie),
auteur des *Visites au Saint-Sacrement*, de la
Pratique de l'Amour envers Jésus-Christ, de l'*A-*
mour des âmes, ou *Horloge de la Passion*, de la
Paraphrase du Salve Regina, des *Vertus de*
Marie, etc., etc., etc.



CLERMONT-FERRAND,

AU BUREAU DE LA S. C. DES LIVRES DE PIÉTÉ,

RUE FONTGIEVE, N° 24.

1833.



On trouve au Bureau de la S. C. des Livres de Piété,
à très-bas prix.

Livres in-24, cartonnés ou reliés en basane :

Le Nouveau Pensez-y bien. — *La Petite Journée du Chrétien.* — *Les Visites au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge.* — *Le Mois de Marie.* — *La Dévotion aux S. S. Cœurs de Jésus et de Marie.* — *Le Chemin de la Croix.* — *Le Livre d'Or.* — *Le Paradis sur la Terre.* — *L'Importance de connaître sa Vocation.* — *Les Caractères de la vraie Dévotion.* — *Dieu seul*, par le B. Boudon. — *Le Palais de l'Amour divin.* — *Pèlerinage d'un nommé Chrétien.* — *L'Amant de Jésus*, etc., etc.

La Science sacrée du Catéchisme, par le B. Boudon. — *Le Patron des cultivateurs*, ou *la Vie de Saint-Isidore.*

L'Imitation de N. S. Jésus-Christ. — *Le Combat spirituel.* — *Le Nouveau Manuel du Chrétien pour la sainte Communion.* — *Le Retour de l'Enfant prodigue.* — *Les Saintes Voies de la Croix*, par le B. Boudon, et autres livres et images de piété.

Ouvrages de S. Alph.-Marie de Liguori.

Pratique de l'Amour envers N. S. Jésus-Christ. — *Pouvoir de Marie* ou *Paraphrase du Salve Regina.* — *Vertus de Marie*, ou *Imitation de la Sainte Vierge.* — *L'Amour des âmes* qui contient *l'Horloge de la Passion.* (Ces quatre excellents ouvrages de S. Liguori se vendent cinq sous seulement, lorsque l'on en prend au moins CENT exemplaires.) — *Theologia moralis*, 9 volumes in-12. — *Homo Apostolicus*, 3 vol. — *SELVA*, ou *Recueil de textes et de pensées sur les devoirs des Ecclésiastiques*; ouvrage destiné à leurs retraites et à leurs lectures, gros vol. in-18. — *La fidélité des sujets envers Dieu les rend fidèles à leur prince.* — *Préparation à la Mort.* — *Le Chemin du Salut.* — *Le Bon Confesseur des Gens de la campagne.* — *Pratique pour l'Assistance des Moribonds.* — *Instruction sur le préceptes du Décalogue et sur les Sacramens.* — *De la Communion fréquente.* — *Sur les sept Douleurs de Marie.* — *Traits de Feu*, etc., etc.

LES QUATRE PORTES

DE

L'ENFER.

Defixæ sunt in terrâ portæ ejus. (Thren. 2. 9.)

Elle est si large, la voie qui conduit à l'enfer, et trop nombreux sont ceux qui la prennent. *Spaciosa via est quæ ducit ad perditionem, et multi intrant per eam. (Matth. 7. 13.)* Or, l'enfer a plusieurs portes; mais ces portes sont placées sur notre terre. *Defixæ sunt in terrâ portæ ejus. (Thren. 2. 9.)* Ces portes, ce sont les vices par où les hommes offensent Dieu, et par où ils attirent sur eux les châtimens et la mort éternelle. Parmi tous ces vices, il en est quatre principaux qui plus que tous les autres envoient des âmes en enfer, et attirent sur nous, dès cette vie, les vengeances divines. Ce sont la haine, le blasphème, le vol et l'impureté. Voilà les quatre portes par où passent le plus grand nombre de ceux qui se damnent, et c'est de celles-là que je veux vous entretenir particulièrement aujourd'hui, afin que nous nous en corrigions et que nous y portions remède; sans quoi Dieu y remédiera lui-même, mais ce sera par notre perte éternelle.

La première porte de l'enfer est la haine. De même que le paradis est le royaume de l'amour,

ainsi l'enfer est le royaume de la haine. Mon père, dit un pécheur, je suis reconnaissant et j'aime mes amis; mais je ne peux souffrir ceux qui me font du tort. — Mais, mon frère, ce que vous dites et faites, sachez que les Barbares, les Turcs, les Indiens, le font, et disent aussi. *Nonne et Ethnici hoc faciunt?* dit le Seigneur (Matt. 5. 47.) Vouloir du bien à ceux qui vous en font, c'est chose naturelle; c'est ce que font non-seulement les infidèles, mais aussi les animaux sans raison et les bêtes féroces. *Ego autem dico vobis* (c'est Jésus-Christ qui vous parle et qui vous dit : Comprenez mes paroles, comprenez que ma loi est une loi d'amour) : *Diligite inimicos vestros* : je veux que vous, qui êtes mes disciples, vous aimiez aussi vos ennemis : *benefacite his qui oderunt vos* : je veux que vous fassiez du bien à ceux qui vous veulent du mal : *Et orate pro persecutoribus vos* : si vous ne pouvez pas faire autre chose, priez du moins pour ceux qui vous persécutent, assistez-les du secours de vos prières; et alors vous serez les enfans de Dieu votre Père : *ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est.* (Matt. ib.) Saint Ambroise a donc raison de dire que l'amour seul est le signe qui fait reconnaître celui qui est le fils de Dieu, et celui qui est le fils du démon. *Sola dilectio discernit inter filios Dei et filios diaboli.* Voilà ce qu'ont fait les saints; ils ont aimé leurs ennemis. Une dame qui avait diffamé sainte Catherine de Sienne sous le rapport des mœurs, étant devenue infirme, cette sainte vint l'assister de ses services, qu'elle lui rendit long-temps comme une simple servante. Saint Achajus vendit ses habits pour secourir un homme qui avait flétri sa réputation. Un assassin ayant voulu attenter à la vie de saint Ambroise; ce saint évêque lui assigna une pension

payable chaque jour, afin que désormais il pût vivre commodément. Ces saints personnages pouvaient donc se dire vraiment les enfans de Dieu. Chose prodigieuse, dit saint Thomas de Ville-neuve, que nous pardonnions souvent des injures reçues pour l'amour d'un ami qui nous le demande, et que nous ne veuillons pas en faire autant pour l'amour de Dieu qui nous l'ordonne!

Quelle juste espérance il a d'être pardonné de Dieu, celui qui pardonne lui-même à l'homme qui l'a offensé ! Il en a la promesse de Dieu même qui nous dit : *Dimittite et dimittimini.* (Luc. 6. 17.) *Remittendo aliis*, disait saint Chrysostôme, *veniam tibi dedisti.* Mais, au contraire, celui qui veut se venger, comment peut-il espérer le pardon de ses péchés ? En récitant le *Pater noster*, il se condamne lui-même lorsqu'il en vient à ces mots : Seigneur, pardonnez-moi, comme je pardonne à mes ennemis : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Celui donc qui a la volonté de se venger dit à Dieu : Seigneur, ne me pardonnez pas, car je ne veux pas pardonner. *Tu in tuâ causâ fers sententiam.* Tu prononces toi-même la sentence qui te condamne, disait saint Chrysostôme (hom. 18. in Joan.) Mais tiens pour certain que tu seras jugé sans miséricorde, toi qui ne veux pas faire miséricorde à ton prochain. *Judicium enim sine misericordiâ, illi qui non fecerit misericordiam.* (Jac. 2. 13.) De quel front, dit saint Augustin, osera-t-il recourir à Dieu et en espérer le pardon des injures qu'il lui a faites, celui qui ne veut pas pardonner à son ennemi, comme Dieu le lui commande ? *Quâ fronte indulgentiam peccatorum obtinere poterit, qui præcipienti dare veniam non acquiescit ?* Si donc vous voulez vous venger, mon frere, exilez-vous du paradis. *Foris*

canes (Apoc. 22. 15.) Les chiens, par leur dispositions à la fureur, sont le symbole des hommes vindicatifs; et les vindicatifs sont exclus du paradis, et l'enfer est leur partage en ce monde et dans l'autre. Car celui qui nourrit la haine dans son cœur, dit saint Jean Chrysostôme, ne goûte jamais la paix et passe sa vie dans les tempêtes : *Qui inimicum habet, nunquam fruitur pace, perpetuò æstuat.* (Homél. 22.) — Mais, mon père, cet homme m'a ravi l'honneur (*honorem meum nemini dabo*). Voilà la belle maxime qu'ont sans cesse à la bouche ces furieux, ces hommes altérés de vengeance. Il m'a ôté l'honneur, je veux lui ôter la vie. — Tu veux lui ôter la vie! es-tu donc le maître de la vie d'un homme? Le maître de la vie, c'est Dieu seul. *Tu es, Domine, qui vitæ et mortis habet potestatem.* (Sap. 16. 25.) Tu veux te venger de ton ennemi? Et Dieu aussi veut se venger de toi. La vengeance n'est permise qu'à Dieu : *Mea est ultio, et ego retribuam in tempore.* (Deuter. 32. 35.) Mais, dites-vous, comment réparer mon honneur autrement? Eh! quoi, pour réparer votre honneur, voulez-vous donc fouler aux pieds l'honneur de Dieu? Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que quand vous agissez contre la loi de Dieu, vous déshonorez Dieu? *Per prævaricationem legis Deum inhonoras.* (Rom. 2. 13.) Et de quel honneur parlez-vous? de l'honneur d'un turc ou d'un idolâtre: car l'honneur d'un chrétien consiste à obéir à Dieu, à observer sa loi. « Mais les hommes me regardent avec mépris. » Mais répondez-moi, dit saint Bernard, si votre maison allait tomber sur vous, renoncerez-vous à fuir, de crainte d'encourir le mépris des hommes? et, pour vous sauver de ce mépris, voulez-vous donc vous condamner vous-même à l'enfer? D'ailleurs,

si vous pardonnez, vous obtiendrez les éloges des hommes de bien : aussi saint Jean Chrysostôme, dit-il : Si vous voulez vous venger, faites du bien à votre ennemi : *Beneficiis cum affice et ultus es.* (Hom. 20. 10. 6.) Car alors le public blâmera votre ennemi et parlera favorablement de vous. Il n'est pas vrai qu'il perde l'honneur, celui qui, après une injure reçue, dit : Je suis chrétien, je ne peux et je ne veux pas me venger ; loin de se déshonorer, il se fait honneur et il sauve son âme. Au contraire, celui qui se venge sera puni de Dieu, non-seulement dans l'autre vie, mais encore dès celle-ci. Lors même qu'il échapperait à la justice des hommes, que sa vie sera triste après sa vengeance satisfaite ! Quel sort, en effet, que de vivre toujours en fugitif, toujours dans la crainte des tribunaux, dans la crainte des parens de sa victime, tourmenté par les remords, privé de la grâce de Dieu, et condamné à l'enfer ? Et sachez encore, mes chers auditeurs, que c'est un même péché de désirer la vengeance et de se venger. Si donc nous recevons quelque offense, que devons-nous faire ? Nous devons, dans la chaleur du ressentiment, recourir promptement à Dieu, recourir à la sainte Vierge, pour qu'elle nous assiste et nous donne la force de pardonner. Nous devons nous hâter alors de dire : Seigneur, je pardonne pour l'amour de vous l'injure qui m'a été faite ; par pitié pardonnez-moi aussi tant d'offenses que j'ai commises contre vous.

Passons à la seconde porte de l'enfer, qui est le blasphème. Il y a des hommes qui, s'ils éprouvent quelques contrariétés, ne s'en prennent point aux autres hommes, mais cherchent à se venger sur Dieu même en blasphémant ses saints. Il y en a qui vont jusqu'à blasphémer ce Dieu

même qui les conserve. Savez-vous, mes frères, ce que c'est que le péché de blasphème? Un auteur a dit : *Omne peccatum comparatum blasphemia levius est* : et plus anciennement saint Jean Chrysostôme avait dit : *Blasphemia pejus nihil*. (Hom. 1. ad pop. ant.) Les autres péchés, dit saint Bernard, se commettent par fragilité. Celui-là se commet seulement par malice : *Alia peccata videntur procedere ex fragilitate et ignorantia, sed blasphemia procedit ex propria malitia*. (Serm. 35.) C'est donc avec raison que saint Bernardin de Sienne appelle le blasphème un péché diabolique, parce que le blasphémateur, pareil au démon, s'en prend à Dieu même et à ses saints; il est pire que ceux qui crucifièrent Jésus-Christ; car ils ne le connaissaient pas pour Dieu, mais celui qui blasphème sait bien que c'est Dieu qu'il offense, et il l'offense en face. Il est pire que les chiens; car les chiens ne mordent pas le maître qui leur donne à manger; et le blasphémateur insulte Dieu dans le temps même que Dieu lui fait du bien. Quelle peine donc sera suffisante pour un crime si horrible? dit saint Augustin : *Quæ supplicia sufficiunt cum Deo fit ista tam nefaria injuria!* (De civ. Dei, cap. 9.) Nous ne devons donc pas nous étonner, dit Jules III, (dans sa bulle 23), si les fléaux de Dieu ne cessent pas, tant que ce péché règne parmi nous; *minimè mirandum, si flagella non amoveantur*. Suivant Lorin, on lit dans le préambule de la Pragmatique sanction française, qu'un jour où le roi Robert priait pour la paix de son royaume, il lui fut répondu par le Crucifix que son royaume ne connaîtrait point la paix tant qu'il n'extirperait pas le blasphème de ses états. Le Seigneur menace de détruire le royaume où règne ce vice maudit : *Blasphemaverunt Sanctum Is-*

raël.... terra vestra desolabitur. (Isa. 1. ex v. 4.)

Oh! si l'on retrouvait une main disposée à faire ce que dit saint Chrysostôme : *Contere os ejus, percussione manum tuam sanctifica* Ils mériteraient, ces horribles blasphémateurs, d'avoir la bouche fracassée et d'être ensuite lapidés, comme il était ordonné dans l'ancienne loi : *Qui blasphemaverit nomen Domini, lapidibus obruet eum omnis multitudo. (Levit. 24. 16.)* Mais mieux vaudrait encore faire ce qui se pratiquait en France sous le roi Saint Louis. Ce prince ordonna par un édit que les blasphémateurs fussent marqués d'un fer chaud sur les lèvres. Il arriva qu'un personnage d'un rang distingué, ayant blasphémé, de nombreux intercesseurs vinrent supplier le roi de lui faire grâce d'un tel châtement : mais Saint-Louis voulut, nonobstant leurs sollicitations, que son édit fût exécuté, et, comme quelques personnes l'accusaient de trop de rigueur, il répondit qu'il aurait mieux aimé se faire brûler la bouche à lui-même que de laisser une si grande injure de Dieu impunie dans son royaume.

Dis-moi, blasphémateur, de quel pays es-tu ? Laisse-moi te l'apprendre; tu es de l'enfer. Saint Pierre, dans la maison de Caïphe, fut reconnu pour Galiléen au langage qu'il parlait. *Vere et tu ex illis es*, lui dit-on, *nam et loquela tua manifestum te facit. (Matth. 26. 75.)* Et quelle langue parlent les damnés? Le blasphème de Dieu et des Saints. *Et blasphemaverunt Deum cœli præ doloribus et vulneribus suis. (Apoc. 16. 11.)* Mon frère, que gagnez-vous à ces blasphèmes que vous proférez? Ce n'est pas de l'honneur : les blasphémateurs sont en horreur même aux autres blasphémateurs leurs pareils. Vous n'y gagnez aucun avantage temporel : ne voyez-vous pas que

ce vice maudit vous laisse toujours dans la misère? *Miseros facit populos peccatum* (Prov. 14. 34.) Vous n'y gagnez pas non plus du plaisir: et quel plaisir peut-on trouver à blasphémer les Saints? un plaisir de damné; et après cette explosion de rage, quelle douleur, quelle amertume, vous restent au fond de l'âme! et pourquoi accuser les Saints? quel mal vous font les Saints? Les Saints vous assistent, ils prient Dieu pour vous, et vous les maudissez! Prenez vite la résolution de vous corriger entièrement de ce vice. Pensez que si vous ne vous en corrigez pas à cette heure, vous y resterez jusqu'à la mort, comme tant d'autres qui sont morts le blasphème à la bouche. « Mais, mon Père, que voulez-vous » que je fasse quand la colère me prend? » Oh! Dieu! et ne pouvez-vous pas trouver, pour vous soulager, d'autres paroles que des malédictions contre les Saints? Dites alors : Maudit soit mon péché! dites encore : Sainte Vierge, assistez-moi : donnez-moi la patience. Cette colère, ce transport passera bientôt, et vous vous trouverez en grâce avec Dieu. Sinon, que vous reviendra-t-il de vos fureurs? une peine plus vive dans l'instant même, et, plus tard, la damnation.

Voyons maintenant cette autre grande porte de l'enfer, par laquelle passent un si grand nombre d'hommes, *le vol*. Il y a des hommes qui adorent, pour ainsi dire, l'argent comme leur dieu, et qui le regardent comme leur dernière fin. *Simulacra gentium argentum et aurum*. (Ps. 115, 14.) Mais la sentence est déjà portée contre eux : *Neque fures neque rapaces regnum Dei possidebunt*. (1. Corinth. 6. 9.) Il est vrai que le vol n'est pas le plus grave de tous les péchés, et cependant, dit saint Augustin, c'est le plus dangereux pour le salut éternel. *Nullum*

peccatum periculosius furto. La raison en est que , pour obtenir le pardon des autres péchés , il suffit d'en éprouver un repentir sincère ; mais pour le vol le repentir ne suffit pas , il faut encore la restitution , et c'est chose très-difficile à faire. Un certain ermite eut un jour une vision : il vit lucifer qui , assis sur son trône , demandait à un démon pourquoi il avait tardé si long-temps à rentrer en enfer : celui-ci lui répondit qu'il s'était arrêté à tenter un voleur pour l'empêcher de restituer. Lucifer dit alors : Infligez une punition à cet imbécille. A quoi bon , lui dit-il , perdre tout ce temps ? ne sais-tu pas que celui qui prend le bien d'autrui ne le rend jamais ? et véritablement il en est ainsi. Les biens d'autrui s'incorporent à nous comme notre propre sang ; et se tirer du sang pour en donner à autrui est un acte pénible et qui coûte beaucoup à accomplir. L'expérience nous le fait voir tous les jours : des vols innombrables se commettent , mais combien voit-on de restitutions ! . . .

Mon frère , prenez garde de ne pas voler et de ne pas retenir le bien d'autrui : si , par le passé , vous avez commis quelque faute de ce genre , hâtez-vous de la réparer. Si vous ne pouvez le faire tout à la fois , restituez peu à peu : et sachez que les biens d'autrui , non-seulement vous conduiront en enfer , mais aussi vous rendront triste et malheureux dès cette vie. Vous avez dépoillé les autres , les autres vous dépouilleront , dit le prophète : *Quia tu spoliasti gentes multas , spoliabunt te omnes.* (Habac. 2. 9.) Le bien d'autrui porte la malédiction dans la maison du voleur. *Hæc est maledictio quæ egreditur super faciem omnis terræ . . . et veniet ad domum furis* (Zach. 3. 5.) C'est-à-dire , comme l'explique saint Grégoire de Naziance , que celui qui garde les biens

des autres, non-seulement perdra ces biens mal acquis, mais sera même privé des siens propres. *Qui opes iniquè possidet, etiam suas amittit.* Le bien d'autrui est un feu ardent qui détruit tout ce qu'il touche.

Femmes et mères, écoutez. Si vos maris ou vos enfans apportent du bien dérobé dans vos maisons, reprenez-les, désapprouvez-les avec force, et gardez-vous de leur applaudir, même par votre silence. Tobie entendant bêler un agneau dans sa maison, prenez garde, dit-il, qu'il n'ait été volé; rendez-le. *Videte, videte ne furtivus sit, reddite eum.* (Tob. 2. 21.) C'est, dit saint Augustin, parce que Tobie aimait Dieu, que la voix d'un animal volé dans sa maison lui était insupportable. *Notebat sonum furti audire in domo.* Il y a des hommes qui prennent le bien d'autrui, et qui prétendent ensuite apaiser leur conscience au moyen de quelques aumônes. *Non vult Christus rapinâ nutriri,* dit saint J. Chrysostôme : Dieu ne veut pas être honoré par des offrandes du bien dérobé. Les vols des nobles et des grands du monde consistent communément à commettre des injustices, à faire éprouver des pertes aux autres hommes, à refuser aux pauvres ce qui leur est dû. Toutes ces choses sont autant de vols qui obligent à une satisfaction entière, et comme la réparation en est plus difficile, ces vols sont aussi ceux qui précipitent le plus de pécheurs dans l'enfer.

Parlons enfin de la quatrième porte de l'enfer, de l'impudicité; cette porte par où passent la plus grande partie de ceux qui se damnent. Quelques-uns disent : Mais ce n'est pas un grand péché. Ce n'est pas un grand péché? eh! c'est un péché mortel. On lit dans saint Antonin que la puanteur de ce péché est telle que les démons

mêmes ne peuvent la supporter. Ce Saint dit qu'à la vue de ces abominations les démons même prennent la fuite. Les docteurs disent aussi que certains démons qui, dans le ciel, avaient été supérieurs à d'autres anges, se souvenant de leur dignité première, dédaignent de solliciter les hommes à cet infâme péché. Considérez donc quelle infection exhalera devant Dieu ce malheureux qui retourne sans cesse à son péché comme le chien à son vomissement, et qui, comme le pourceau, se tourne et se retourne sans cesse dans la fange puante de ce vice maudit. *Canis reversus est ad suum vomitum, et sus lota in volutabro luti.* (2 Petr. 2. 22.) Les libertins disent de plus : Dieu a compassion de ce péché, car il sait que nous sommes de chair. Que dites-vous ? Dieu a compassion de ce péché ! Sachez ce que nous enseignent les Ecritures, que les châtimens les plus terribles que Dieu ait infligés sur la terre, ont été pour ce péché. Saint Jérôme dit : On ne lit pas que Dieu ait dit se repentir d'avoir fait l'homme à cause d'aucun péché, autant qu'à cause de l'impureté. *Penituit eum quod hominem fecisset. . . omnis quippe caro corruperat viam suam* (Gen. 6.) C'est pour cela, dit Eusèbe, que Dieu n'a puni nul autre péché, dès cette vie, avec tant de rigueur que celui-là : *Pro nullo peccato tam manifestam justitiam exercuit Deus, quam pro isto.* (Euseb. épist. ad Damas.) Une fois il lança le feu du ciel sur cinq villes et en extermina tous les habitans à cause de ce péché. C'est principalement à cause de ce péché qu'il envoya le déluge universel où périrent tous les humains, à l'exception de huit personnes. C'est un péché que Dieu châtie non-seulement dans l'autre vie, mais même dans celle-ci. Entrez seulement dans les hôpitaux et voyez

cette multitude de pauvres jeunes gens autrefois forts, robustes ; aujourd'hui débilés, pâles, accablés de douleurs, soumis aux rigueurs du fer et du feu : et pourquoi ? à cause de ce vice détestable. *Oblita es mei et projecisti me post corpus tuum ; tu quoque porta scelus tuum et fornicationes tuas.* (Ezech. 23. 25.) Parce que tu as voulu m'oublier, dit le Seigneur, et que tu m'as quitté pour un misérable plaisir des sens, je veux que, dès cette vie, tu portes la peine de tes désordres.

Dieu a compassion de ce péché ! eh ! c'est le péché qui envoie le plus grand nombre d'âmes en enfer. Saint Remi dit que la plupart des damnés le sont pour ce péché. Le P. Segneri a écrit que ce vice, de même qu'il remplit le monde de pécheurs, remplit l'enfer d'âmes réprouvées. Saint Bernard avait écrit avant lui : *Hoc peccatum quasi totum mundum trahit ad supplicium.* (Tom. 4. serm. 21.) Et avant saint Bernard, saint Isidore avait dit : *Magis per luxuriam humanum genus subditus diabolo quam per cœtera vitia.* (Lib. 2. sent. cap. 59.) La raison en est que ce vice est dans l'inclination naturelle de la chair. Aussi le docteur angélique dit-il que le démon ne se réjouit d'aucun péché autant que de celui-là, parce que le malheureux qui tombe dans ce borbier d'enfer y reste comme enchaîné et comme impuissant à s'en retirer jamais. *Nullus in peccato tenacior quam luxuriosus*, dit saint Thomas de Villeneuve. (Cap. 1. de S. Idelph.) De plus ce vice ôte la lumière, et jette le pécheur dans un si profond aveuglement, qu'il oublie Dieu pour ainsi dire. *Voluptates impudicæ, dit saint Laurent-Justinien, oblivionem Dei inducunt.* (De Lib. vitæ.) Suivant ce que dit autrefois le prophète Osée :

Non dabunt cogitationes suas, ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationum in medio eorum, et Dominum non cognoverunt. (Osée. 5, 4.) Le voluptueux ne connaît plus Dieu; il n'obéit plus ni à Dieu, ni à la raison, comme dit saint Jérôme; il n'obéit plus qu'à une impulsion sensuelle qui le ravale au niveau des bêtes: *Nec paret rationi, qui impetu ducitur.* (S. Hieron. in ep.)

De plus, ce péché, comme il flatte les sens, fait promptement naître l'habitude, et on voit de malheureux pécheurs la porter jusqu'à la mort: on en voit qui, même dans le mariage, même dans la vieillesse, se livrent encore aux pensées ou aux actes criminels de leur jeunesse. Et, comme ce péché est facile à commettre, il se multiplie dans l'âme du pécheur à l'infini. Demandez à un voluptueux combien de fois il a consenti à ces mauvaises pensées, il vous répondra: Qui peut s'en souvenir? Mais, mon frère, si vous n'en savez pas le nombre, Dieu le sait; et vous savez assez qu'il suffit d'une seule mauvaise pensée, en cette matière, pour vous faire tomber en enfer. Combien de paroles deshonnêtes avez-vous proférées par plaisir et au grand scandale des auditeurs? Des pensées et des paroles, on en vient ensuite aux actes et à ces abominations où se roulent ces malheureux pécheurs comme des animaux immondes. (*Sus in volutabro luti.*) Sans jamais se satisfaire, car ce vice n'est jamais rassasié. Mais mon père, me dira quelqu'un, que faut-il que je fasse, assailli que je suis par tant de tentations. Je suis faible; je suis de chair. Ah! puisque vous êtes faible, que ne recourez-vous à Dieu et à la très-sainte Vierge, qui est la Mère de pureté? Puisque vous êtes de chair, pourquoi vous exposez-vous aux occasions? Pourquoi ne

mortifiez-vous pas vos yeux? Pourquoi portez-vous vos regards sur ces objets qui deviennent ensuite pour vous une source de tentations? Saint Louis de Gonzague ne levait pas même les yeux sur sa mère. Faites encore attention que ce péché d'impureté apporte souvent avec lui beaucoup d'autres péchés. Il apporte avec lui les haines, les vols, et surtout les confessions et les communions sacrilèges, par la honte qu'on éprouve à déclarer les fautes humiliantes que l'on a commises. Remarquons en passant que c'est des sacrilèges que proviennent particulièrement les maladies et les morts funestes. L'Apôtre dit: *Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini.* Et plus loin, il ajoute: *Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles et dormiunt multi.* (1. Corinth. 11. 29.) Saint Chrysostôme dit, au sujet de ce texte, par forme d'explication, que les pécheurs dont parle saint Paul étaient punis de maladies mortelles, parce qu'ils recevaient les sacrements avec une mauvaise conscience: *Quandoquidem peccabant quod participes fierent mysteriorum, non expurgata conscientia.* (Chrysost. in cap. 5. Isaïæ.)

Mon frère, si jamais vous vous trouvez engagé dans cette fange dangereuse, je ne veux pas que vous perdiez courage. Levez-vous promptement et sortez de ce cloaque d'enfer; priez Dieu promptement qu'il vous en tire en vous donnant ses lumières et en vous tendant la main. La première chose que vous ayez à faire, c'est d'enlever, de retrancher les occasions, sans quoi instructions, larmes, résolutions, confessions, tout est perdu pour vous. Eloignez les occasions et puis recommandez-vous constamment à Dieu et à Marie, Mère de pureté. Quand vous serez tenté de ce

vice, ne vous mettez pas à raisonner contre la tentation, prononcez et invoquez vite les noms de Jésus et de Marie. Ces noms sacrés ont la vertu de mettre le démon en fuite et d'éteindre ces flammes infernales. Si le démon continue à vous tenter, continuez aussi à invoquer Jésus et Marie, et soyez assuré que vous ne succomberez pas. Ensuite pour détruire la mauvaise habitude, ayez soin de pratiquer quelque dévotion particulière à la sainte Vierge. Commencez à jeûner le samedi en son honneur; visitez chaque jour quelqu'une de ses images; et priez la de vous délivrer de ce vice. Le matin, à l'heure de votre lever, ne manquez pas de dire les trois *Ave Maria* en l'honneur de sa pureté, et faites-en autant chaque soir quand vous vous mettez au lit, et par-dessus tout, comme je vous l'ai déjà dit, quand la tentation se fait sentir, invoquez aussitôt Jésus et Marie. Songez, mon frère, que si vous ne vous corrigez pas aujourd'hui, peut-être ne vous corrigerez-vous jamais.

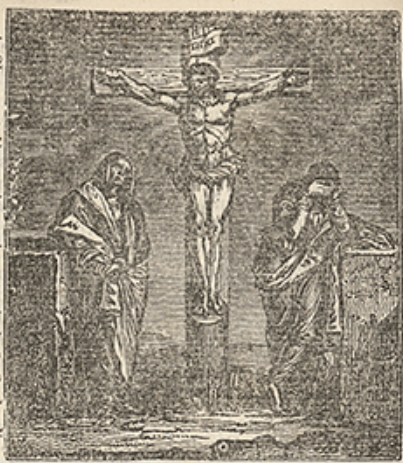
(*Acte de contrition.*)

FIN.

PRÈRE à la sainte Vierge pour conserver la sainte vertu de pureté.

Par votre sainte virginité et votre immaculée conception, ô Vierge très-pure! obtenez-moi que mon corps et mon âme soient purifiés. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

— A Clermont Ferrand, au bureau de la S. C. des livres de piété.



Les âmes pieuses sont priées de proposer cette prière pour la gloire de Dieu et le secours des âmes du purgatoire.

PRIÈRE avec Indulgence Plénire et délivrance d'une âme du purgatoire, accordée par N. S. Père le Pape Pie VII, à tous les fidèles qui la réciteront, après s'être confessé d'avoir communié, et devant l'image du Crucifix.

O bon et très-doux Jésus! je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentimens de Foi, d'Espérance et de Charité, un vrai repentir de mes égaremens, et une volonté très-ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même, et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que prononçait déjà le saint roi David: « *Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.* »

Clermont, imprimerie de J. Voissière et Perol.